

Raismes, 15 Novembre 2012

Maria del Carmen Taberero (Missionnaire « Serviteurs de l'Évangile »).

LA TRINITE :

DIEU N'EST PAS SOLITAIRE MAIS COMMUNION PARFAITE D'AMOUR

Pendant des siècles la Trinité a été présentée comme un mystère très difficile à expliquer et à comprendre. A cause du dialogue avec la philosophie, le débat a toujours été centré sur : comment expliquer que nous croyons en « un seul Dieu en trois personnes différentes ». Dans la théologie on a essayé d'expliquer avec des mots très compliqués, qu'en Dieu il y a une seule nature et trois substances, une seule nature et trois hypostases... Finalement la Trinité est restée comme un mystère très éloigné de notre réalité quotidienne : difficile à comprendre ; abstrait ; avec très peu d'implications pour notre vie. Karl Rahner disait que le dogme de la Trinité était un principe de foi mais qui touchait très peu notre vie. En effet la réflexion sur la Trinité a été très spéculative et peu existentielle.

Aujourd'hui j'aimerais me centrer sur «les relations de communion et d'amour mutuel » que les trois personnes divines vivent, en essayant de souligner les répercussions que ce mystère de foi a sur nos relations au sein de l'Église, de notre famille, au travail. La compréhension de ces relations dans la Trinité va nous permettre de dégager un mode de vie, d'exister, d'être.

Ce n'est pas par hasard que Dieu s'est révélé d'une manière trinitaire. Il y a derrière cela un message de Dieu très fort pour nous. Dieu ne s'est pas présenté d'une manière solitaire, lui tout seul, comme l'Un, enfermé dans son unité. Dieu s'est présenté d'une manière trinitaire : Père, Fils et Saint Esprit. Dieu est famille, communauté, don de soi, vie partagé, communion d'amour.

Aujourd'hui il est urgent de connaître un visage de Dieu plus communautaire. Dans nos sociétés modernes, l'un des maux à combattre est l'individualisme qui parfois est synonyme d'égoïsme, de ne penser qu'à soi même. Depuis que nous sommes petits nous grandissons dans cette mentalité: « je dois pouvoir tout faire, tout savoir, tout connaître, tout maîtriser, apprendre à me débrouiller tout seul ». Si à un moment donné j'ai besoin des autres cela est considéré comme un signe de faiblesse. Dieu a voulu se révéler d'une manière trinitaire pour nous dire que notre être profond est relation : nous avons besoin les uns des autres.

Pour expliquer l'unité profonde et intime que les trois personnes divines vivent, ainsi que leurs relations, la théologie a utilisé le terme de « Perichorèse » qui signifie : « Perpétuel mouvement d'amour et d'inhabitation des personnes de la Sainte Trinité ». Chaque personne habite dans l'autre. Elles sont unies l'une dans l'autre mais sans confusion ni mélange. Elles ne sont pas fusionnelles, mais il n'y a pas de séparation. On peut observer cette unité dans l'évangile de Saint Jean : « Je suis dans le Père et le Père est en moi » (Jn 14,11). « Moi et le Père nous sommes Un » (Jn 10,30).

Le Concile de Tolède avait aussi affirmé : « Car ni le Père n'a jamais existé sans le Fils ni le Fils jamais sans le Père ». Depuis l'éternité Dieu ne se conçoit pas d'une manière individuelle, autosuffisante : le plus profond de son être est la relation d'amour, la communion avec le Fils et le Saint Esprit.

Dans ce dynamisme, nous pouvons observer qu'il n'y a pas seulement communion mais aussi « réciprocité dans l'amour ». Leur unité n'est pas statique, ils n'existent pas seulement l'un à côté de l'autre mais ils sont appelés aussi à exister d'une manière réciproque l'un pour l'autre. Personnellement dans mon chemin de foi j'ai toujours séparé les Trois personnes divines, parfois je prie avec le Père, d'autres fois avec Jésus, et d'autres avec l'Esprit Saint. Mais très peu de fois je les conçois ensemble, en périchorèse, en unité d'amour, en communion.

Or, ils vivent et se conçoivent d'une manière trinitaire. Par exemple, dans la Création, le Père se révèle comme créateur mais Il créé et agit « par ses deux mains » qui sont le Fils et l'Esprit Saint, selon l'image que Saint Irénée de Lyon utilise. Il y a une action conjointe des trois personnes en permanence. Nous pouvons l'observer dans le livre de la Genèse : « Faisons l'homme... ». Le verbe est au pluriel. Que les trois personnes agissent d'une manière indivisible nous le savons, mais nous sommes moins habitués à voir que cette manière d'agir de Dieu peut nous éclairer dans notre manière de vivre.

Par exemple, parfois nous préférons travailler tout seuls parce qu'on va plus vite. Il y a un proverbe qui dit : « Seul on arrive plus vite mais ensemble on va plus loin ». Pour faire face aux défis actuels, aux difficultés de notre monde aujourd'hui, les signes des temps nous poussent à travailler en communion, à être fraternels.

Pour mieux comprendre la périchorèse et surtout la réciprocité de ces relations, nous devons approfondir dans la « kénose ». Nous avons tous déjà écouté ce terme mais nous allons souligner les implications que nous pouvons en tirer.

Le terme kénose veut dire « vider », comme on vide un verre d'eau.

Dans la Trinité, chaque personne se vide de soi-même, se perd pour que l'autre soit ; chaque personne se donne, s'abaisse pour que l'autre réalise sa propre identité. Nous allons présenter ce dynamisme de kénose, de l'amour dépouillé que vit chaque Personne de la Trinité dans l'Histoire du Salut.

Dans la Création le Père se révèle comme le créateur du ciel, de la terre, de tout l'univers mais Il se vide de soi-même et remet tout entre les mains de son Fils. Il s'abaisse pour se révéler à travers son Fils, pour que Celui-ci accomplisse l'œuvre du Père. Le Fils révèle le visage du Père et son règne d'amour et de miséricorde. Pour décrire ce dépouillement du Père, il se présente faible même s'il est omnipotent. On parle de « l'omnipotente faiblesse »¹ de Dieu. Il autolimité son pouvoir, Il se retire et laisse le monde entre nos mains. Il se retire pour nous rendre totalement libres. Il s'efface pour que nous apparaissions. Quelle humilité de Dieu !

Cette image, cette kénose du Père nous donne des éléments pour notre vie:

- Combien de fois les parents imposent à leurs enfants ceux qu'ils veulent qu'ils fassent et qu'ils soient : ils ne laissent pas leurs enfants libres de leurs choix. Respecter la liberté, le choix des autres suppose une mort à soi-même, il faut s'effacer pour que l'autre soit.

- Apprendre à déléguer en Eglise, me retirer pour permettre aux autres de trouver leur place, de développer et mettre au service le don qu'ils ont. Savoir me retirer mais, comme le Père, veiller en silence pour que l'autre donne le meilleur de lui-même. Il s'agit de se perdre pour que l'autre soit.

¹ N. CIOLA, *Cristología y Trinidad*, Salamanca, Ed. Secretariado Trinitario, 2005 («La kénosis del Espíritu y la omnipotente "debilidad" de Dios Padre», pp. 55-75).

Le Fils aussi vit une kénose, en se faisant homme il se vide de lui-même, renonce à sa place d'être Dieu (Ph 2,6) : « Lui qui est de condition divine n'a pas revendiqué son droit d'être traité comme l'égal de Dieu mais il s'est dépouillé prenant la condition d'esclave ». Il renonce à être traité comme Dieu et il s'abaisse pour assumer notre humanité, il se met à notre portée pour nous transformer et pour nous dire que notre pauvreté et notre faiblesse ne sont pas un empêchement d'être aimés de Dieu... de recevoir sa miséricorde. Le Père glorifie le Fils, le Fils glorifie le Père. Jésus ne vient pas se révéler lui-même, mais le Père. Le Fils vit une dépendance amoureuse, totale avec son Père « je ne puis rien faire de moi-même, je fais toujours la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 5, 30). « Je fais toujours ce qui lui plaît » (Jn 8, 24).

Parfois on n'aime pas le mot « dépendance », on dirait qu'il est l'opposé de « liberté ». Mais on peut être libre et très seul. On est plus heureux quand il y a une communion d'amour avec Dieu et avec les autres que quand il y a de la solitude.

Finalement l'Esprit Saint vit aussi une kénose, il se perd, se vide dans la vie de l'Eglise pour la sanctification de tous les hommes. Il est l'amour répandu dans chaque cœur. Il est le souffle de vie qui anime et éclaire le cosmos, Il vit sa kénose dans l'opacité et la lenteur du cœur de l'homme². Il est le plus discret, Celui qui n'apparaît pas, celui qui agit en silence dans l'Histoire.

Je vais utiliser une autre image pour mieux comprendre la périchorèse et la kénose que vit la Trinité dans l'Histoire du Salut. Le mot périchorèse en grec veut dire « danse » ou « danser autour ». Les trois personnes de la Trinité dansent ensemble³ et parfois, l'un s'avance et se met au centre et tous le regardent et l'admirent et il retourne à sa place. Quelle belle danse de la Trinité, où le Père se met au centre (s'avance au centre) quand Il réalise la Création et les autres le « regardent et l'admirent, et le soutiennent ». Quelle belle danse que celle du Christ qui avec son Incarnation, sa mort et Résurrection est là, au milieu et les autres « le regardent, l'admirent, et le soutiennent ». De même, c'est le tour de l'Esprit Saint à la Pentecôte.

Cette image de la danse a beaucoup d'implications pour notre vie, surtout dans nos relations.

- Parfois nous ne nous réjouissons pas toujours des réussites des autres et pourtant il y a une joie profonde si tous travaillons non pas pour notre promotion mais au profit du projet commun que Dieu a mis entre nos mains. Parfois nous restons tristes quand les autres apparaissent plus que nous-mêmes.

- Cette danse circulaire nous montre aussi que, dans les personnes divines l'amour n'est pas unidirectionnel mais circulaire, l'amour circule de l'un à l'autre. Nous avons tendance à nous considérer toujours comme « celui qui aime, celui qui aide les autres ». On a plus de mal à se laisser aimer, à savoir recevoir des autres. Cela suppose beaucoup d'humilité. Cet amour nous montre la dynamique de la réciprocité de se donner totalement et de recevoir aussi de l'autre.

² J. CASTELLANO, «Famiglia, riflesso della Trinità», en R. BONETTI (ed), *Padri e Madri per crescere a immagine di Dio*. Ed. Città Nuova, Roma 1999, p.154.

³ cf. ID. CASTELLANO, «La Iglesia en el mundo de hoy», en *Encuentro Teológico-Espiritual*, (Seminario Mayor de Guadalajara), Mexico, 2004.

- Il nous faut un changement de mentalité, nous concevoir d'une manière communautaire. Une chose qui m'a aidé pour cela, c'est le fait de reconnaître que je suis incomplète. Quand nous voyons nos pauvretés personnelles, nos faiblesses, nous ne le supportons pas... Je crois que tous, nous avons des pauvretés, des limites mais c'est différent de découvrir là l'opportunité de nous ouvrir au cadeau et au trésor que l'autre est pour moi. J'ai compris que ma pauvreté personnelle m'ouvre à recevoir le don qu'est l'autre⁴. Ce que je n'ai pas, peut-être que l'autre l'a et je peux trouver ma joie là : en apprenant à recevoir le don de l'autre. J'ai besoin de lui.

- En Dieu la communion d'amour entre les Personnes, leur unité ne veut pas dire uniformité ou égalité. En Dieu il y a unité et diversité. Chacune des personnes a un visage personnel et différent, chacun réalise une mission différente et très spécifique, le Père la Création... mais ils ont besoin les uns des autres par amour. Nous devons être fiers que dans l'Eglise Dieu nous invite à l'unité tout en ayant une immense diversité de dons, de charismes, de fonctions et de sensibilités. Parfois nous avons du mal à accepter l'autre dans sa différence, nous voulons que l'autre pense comme nous, agisse comme nous, qu'il ait les mêmes idées. La différence de l'autre, l'altérité peut être un enrichissement pour moi et l'opportunité d'avoir besoin de lui. L'autre, dans sa différence n'est pas une menace mais un cadeau.

Pour finir nous pouvons demander à la Trinité qu'Elle soit un modèle pour nous, qu'Elle nous apprenne son style de vie, sa manière de vivre en communion les uns avec les autres. Qu'Elle nous aide à comprendre que nous sommes plus nous-mêmes et plus heureux quand nous vivons cette kénose : se retirer pour donner un espace à l'autre, se décentrer de soi-même, considérer les autres comme supérieurs à soi. En sachant que dans l'amour il y a toujours un moment de mort à soi-même, de kénose, pour vivre le plus profond de soi-même, l'amour de communion.

Je finis avec une phrase de Romano Guardini que j'aime beaucoup : « C'est un des plus profonds paradoxes de la vie qu'un homme devienne d'autant pleinement lui-même qu'il pense moins à soi ».

⁴ Cf Jean-Paul II, NMI n°43